

sion de l'Espagne par les troupes françaises, la déchéance de la race régnante en Espagne, précipitèrent au Mexique la révolution qui depuis longtemps y était imminente.

Il y eut deux partis dans le pays ; un parti mexicain qui voulait l'affranchissement de la Métropole, et le parti des natifs d'Espagne qui voulait conserver l'ancien état de choses.

Les révolutionnaires eurent d'abord pour chefs, suivant M. Michel Chevalier : trois curés, Don Miguel Hidalgo, Don Morelas et Don Matamoros ; leurs succès furent inespérés, en quelques mois, ils avaient conquis près de la moitié du Mexique. Ceci se passait vers 1810 ; après différentes alternatives de victoires et de défaites, la domination de la Métropole fut rétablie en 1816, mais en 1822, lors du soulèvement de l'Espagne contre Ferdinand VII, la révolution reprit tous ses avantages au Mexique, et dès lors, l'Espagne dut renoncer à l'espoir de jamais s'y maintenir.

Bientôt après commença la présidence du général Santa Anna, qui est resté à la tête des affaires presque invariablement jusqu'en 1856.

Or ce qu'il faut observer, c'est que les révolutionnaires unanimes, pour se soustraire au joug de la Métropole, ne s'entendaient nullement sur la constitution à donner au pays nouvellement affranchi.

Plus des trois quarts de la population voulaient vivre en monarchie, et il n'y avait qu'une faible minorité, composée de la classe la plus avilie de la population qui voulut d'un gouvernement fédéral et républicain, taillé sur le modèle de la république voisine des Etats-Unis.

De là, une lutte acharnée depuis le renversement du gouvernement espagnol. Le parti le plus nombreux, le plus calme et plus modéré, attendant la réalisation de ses vœux pour un état monarchique, dans la suite des événements dans les leçons de l'expérience. Le parti le moins nombreux, mais le plus violent et le moins scrupuleux dans le choix de ses moyens, poursuivant son but *per fas et nefas* ; opprimant les consciences, décimant les hautes classes, s'emparant des biens des plus honnêtes citoyens et faisant peser sur le clergé et sur les catholiques les plus influents, la plus odieuse et la plus implacable des persécutions.

De temps en temps les honnêtes gens ont conquis la direction des affaires, et alors, ils se

mettaient aussitôt en quête d'une famille princière qui put les aider à réaliser leurs vœux les plus chers.

Mais l'ébranlement causé par la révolution récente, le voisinage des Etats-Unis maintenait une telle excitation dans une certaine classe de la population, que bientôt le pouvoir changeait de mains et que le système fédéral prévalait de nouveau.

Il y a dix-huit mois, les Etats-Unis sont entrés en lutte les uns contre les autres, le prestige des idées républicaines a subi alors la plus rude atteinte qu'il lui ait peut-être jamais été donné d'essayer dans les temps modernes.

Et, en même temps, par l'effet de ce bouleversement, ceux qui veulent d'un gouvernement libéral, mais sous forme de monarchie ont reconquis dès lors une influence telle et une majorité si grande, qu'il suffit en effet de cette petite armée que nous voyons agir au Mexique, pour accomplir le changement si longtemps souhaité et remettre toutes choses à leur vraie place.

Le système fédéral peut être excellent aux Etats-Unis, et en même temps funeste partout ailleurs, cette proposition n'a rien d'absolument impossible.

Ce système a produit de grandes choses au centre de l'Amérique du Nord, sans avoir pu toutes fois empêcher l'état de division actuel, mais il est certain qu'il n'a produit que des maux et qu'il n'a fait que des ruines dans toutes les anciennes possessions de la domination espagnole.

La France, à ce que nous pensons, n'a pas l'intention de se substituer à l'ancien état de choses, elle veut mettre les honnêtes citoyens à même d'établir le seul gouvernement qui peut leur convenir, et qu'ils ont réclamé depuis si longtemps. Tout ce qui a été dit de contraire dans les journaux de Londres et des Etats-Unis, n'avait pas d'autre but charitable que d'arrêter le succès de l'expédition alliée.

Nous aurions voulu donner déjà notre tribut de regrets à la mémoire du révérend Louis Jacques Casault, décédé dans le mois dernier, mais un mal-entendu ayant empêché de reproduire cet article au numéro dernier, nous voulons néanmoins conserver dans *l'Echo* le souvenir de ce saint prêtre et de cet homme de bien.